

LEÇON 1

GENÈSE : LES ORIGINES

La Genèse est le premier livre de la Bible. Son nom hébreu est « Bereschit » qui vient de « rosch » (la tête) et signifie donc « commencement, en-tête ». Le texte débute d'ailleurs par ce mot. La Genèse est aussi le premier des cinq livres du Pentateuque ou « loi de Moïse ».

1°/ LE PLAN DE LA GENÈSE

Le texte hébreu structure la Genèse en dix parties qui commencent toutes par l'expression « *voici les engendremets* ». Des versions plus modernes traduiraient par « *voici l'histoire de...* ». Ces parties sont très inégales en longueur et il n'est pas certain que, dans l'intention de l'auteur, elles constituent un plan.

Une autre manière plus utile est de diviser la Genèse en sept grands cycles : Dieu, Adam, Noé, Abraham, Isaac, Jacob et Joseph. Chaque cycle correspond à un ensemble de textes dont le personnage concerné est le héros principal. Autant les trois premiers cycles sont nettement définis, autant les limites exactes des quatre derniers cycles peuvent être discutées, ce qui est logique puisqu'il s'agit d'une seule et même famille.

Nous allons suivre ce plan et voir le premier cycle, celui de Dieu. Les six autres cycles feront l'objet de la leçon 2.

2°/ LE CYCLE DE DIEU : 1 v. 1 - 2 v. 31

« Au commencement Dieu créa les cieux et la terre » (1 v. 1).

A - Les deux récits de la création

Dans le cycle de Dieu figurent les deux récits de la création (1 à 2 v. 3 et 2 v. 4-31) Ces deux récits ne s'opposent pas mais se complètent. L'un présente la création en six jours + un, l'autre s'attache à expliquer l'origine de l'homme et de la femme.

Avant d'essayer d'interpréter ces textes (qui ont fait l'objet de millions de pages écrites) je voudrais en inventorier le contenu et faire des constatations qui sont au-delà de toute contestation possible. Le plus simple est encore de les lire.

Constatations au sujet du premier récit de la création

On constate tout de suite que ce récit est fortement structuré. Cette structure est perceptible même au travers de la traduction française, mais elle l'est encore plus en hébreu. Cette structuration se fait autour des chiffres 3, 7 et 10, à la fois sur les mots et même sur les lettres utilisées. C'est le signe d'un texte travaillé, soigneusement pesé, poli à l'extrême. Cette structuration permet une interprétation symbolique, mais ne l'impose pas.

Occurrences vérifiables en hébreu

21 fois : terre (= 7 x 3)

35 fois : Dieu (= 7 x 5)

Nombre de mots

Chapitre 1 v. 1-2 = 21 mots (7 x 3)

verset 1 = 7 mots (7 x 1)

verset 2 = 14 mots (7 x 2)

Chapitre 1 v. 3-31 = 413 mots (7 x 59)

verset 3 à 15 = 207 mots (jours 1 à 4)

verset 16 à 31 = 206 mots (jours 5 à 6)

Chapitre 2 v. 1-3 = 35 mots (7 x 5)

Occurrences vérifiables en français

10 fois : *Dieu dit*

- 3 fois au profit de l'homme

- 7 fois au profit du reste de la création

10 fois : *Selon leur espèce*

3 fois : *Dieu bénit*

- les animaux

- les hommes

- le septième jour

3 fois : *Dieu créa*

- la matière

- la vie

- l'intelligence (répété trois fois)

7 fois : *Cela était bon*

(très bon pour l'homme)

7 fois : *Et il en fut ainsi.*

On constate aussi une répartition des six jours de création en deux rangées parallèles de trois jours. Dans la première rangée on assiste à « la distinction » des éléments. Dans la seconde on assiste à « l'ornementation » des éléments. Il y a une correspondance thématique entre les jours respectifs de chaque rangée : 1 avec 4, 2 avec 5, 3 avec 6.

ŒUVRE DE DISTINCTION

Délimitation des espaces

Im-Meuble / Im-Mobilité

Tohu (la terre était informe)

JOUR 1 Lumière

JOUR 2 Ciel et eau

JOUR 3 Terre et verdure

La verdure anticipe l'ornementation

Ainsi furent achevés les cieux et la terre.....

Ainsi parle le Seigneur, le créateur des cieux, le seul Dieu qui a formé la terre, qui l'a faite et qui l'a affermie,

qui l'a créée pour qu'elle ne soit pas déserte.....

ŒUVRE D'ORNEMENTATION

Peuplement des espaces

Meuble / Mobilité

Bohu (la terre était vide)

JOUR 4 Luminaires

JOUR 5 Oiseaux et poissons

JOUR 6 Mammifères et homme

Le don de la nourriture

L'homme anticipe le repos

.....et toute leur armée (Genèse 2 v. 1).

qui l'a formée pour qu'elle fût habitée (Es. 45 v. 18).

On remarque aussi que le verbe « créer » n'est utilisé que dans trois situations : la création de la matière, de la vie et de l'homme à l'image de Dieu. Toutes les autres choses sont « faites ». Ces actes créateurs franchissent les trois grandes frontières sur lesquelles bute la science moderne :

- l'origine de la matière ;
- l'origine de la vie ;
- l'origine de la conscience humaine.

Ce texte est nettement différent de tout texte contemporain ou récit des origines que l'on a pu retrouver. Nous n'avons que des textes parcellaires (il n'y a pas beaucoup de place sur une tablette d'argile), très contradictoires qui relatent de multiples interventions de dieux et déesses. Ces récits anciens sont clairement mythologiques. Le texte de la Genèse montre une volonté manifeste de se distancer de ces récits. Le soleil et la lune sont appelés « *luminaires* » et leur seule fonction est de régler les temps. Souvenons-nous simplement que le soleil est le dieu suprême égyptien (Râ) et qu'à Babylone on adore Shemesch (le soleil) et Sin (la lune).

Enfin ce texte pose quelques notions fondamentales :

- Dieu est le seul créateur, toutes choses dépendent de lui. Il est unique ;
- il n'y a aucun niveau intermédiaire entre lui et sa création ;
- il est radicalement différent de sa création et plus particulièrement de l'homme qui ne peut prétendre arriver à un stade divin d'une quelconque manière (désolé pour Pharaon ou l'empereur de Rome) ;
- l'homme est créé à l'image de Dieu et lui seul est dans ce cas. Il est donc plus qu'un animal évolué ;
- l'être humain est créé homme et femme. Il n'y a aucune différence de qualité entre eux, même s'il y a des différences fonctionnelles ;

Enfin, ce texte institue le repos du septième jour : le sabbat. Dieu lui-même se repose. Être à l'image de Dieu c'est aussi se reposer !

Constatations au sujet du deuxième récit de la création.

Là encore quelques grandes vérités sont posées :

- l'être humain est formé de la poussière de la terre. Sa composante physique n'est rien sans la vie qui l'anime ;
- l'être humain est vivant car Dieu lui insuffle la vie. Cette vie n'est pas venue de rien ;
- l'être humain est un être relationnel : il n'est pas bon qu'il soit seul. Il est

donc duel, homme et femme, et le dialogue homme-femme est le reflet de son dialogue avec Dieu ;

- l'homme bénéficie d'une autorité sur le reste de la création. Il a une obligation de gestion, et donc une responsabilité. Ce texte est le fondement d'une pensée écologique chrétienne.

B - La question des origines

Jusqu'au XIX^e siècle la question de l'origine du monde n'était pas discutée. Il était la création de Dieu. Même Voltaire admettait qu'un « horloger » était nécessaire, quitte à ce que cet horloger, bizarrement, se désintéresse totalement de sa fabrication.

L'arrivée de la théorie de l'évolution (Darwin) a radicalement changé les choses. L'évolutionnisme est tout simplement une tentative d'expliquer les origines du monde sans aucune intervention « divine ». Il ne faut pas confondre évolutionnisme et athéisme. La théorie de l'évolution, dans sa volonté scientifique, ne se prononce pas sur Dieu. Elle le relègue ailleurs tout simplement.

Je ne vais pas détailler cette théorie, cela dépasse largement le cadre de ce cours. De toute façon elle est abondamment enseignée, et toute remise en question est systématiquement présentée comme le fruit d'un reste d'obscurantisme.

Du côté chrétien il y a quatre grandes théories proposées. Disons tout de suite que chacune est soutenue par d'éminents hommes de Dieu et mérite d'être prise en considération. Chacune a ses forces et ses faiblesses.

Avant de les détailler je mentionne, simplement pour le folklore, l'explication ingénieuse que les sept jours soient des jours de révélation. Une espèce de séries de vidéo-projections au bénéfice de Moïse réparties sur sept jours.

La théorie restitutionniste

Cette théorie affirme que les six jours ne sont pas des jours de création mais de restitution. La création initiale se trouve au verset 1. Le verset 2 est le résultat d'un événement cosmique grave, la chute de Satan (dont És. 14 v. 3-13 et Éz. 28 v. 11-19 sont les échos). A partir du verset 3 nous assistons à une restauration en six jours. Cette théorie a été proposée par Th. Chalmers (1780-1847). On la trouve exposée dans la bible Scofield.

Les données scientifiques concernent une période différente de celle décrite dans la Bible. L'opposition n'existe pas, car les deux sources de données s'appliquent à des événements distincts.

La difficulté principale vient du fait qu'au verset 2 du chapitre 1 il faut traduire « *La terre devint informe et vide* », ce qui n'est pas la traduction la plus naturelle.

Comme elle apparaît assez « acrobatique », cette théorie n'est plus guère soutenue aujourd'hui.

La théorie concordiste

Les six jours de la création correspondent à six périodes qui peuvent chacune avoir la durée requise par la science. L'utilisation métaphorique du mot jour est fréquente (Ps. 90 v. 4 - És. 4 v. 2). Le septième jour qui ne connaît ni soir ni matin est obligatoirement plus qu'un jour de 24 heures. En plus, chronologies biblique et scientifique collent bien sur de nombreux aspects.

Cette théorie a été proposée la première fois par Hugh Miller (1869). Elle est exposée dans le Nouveau Dictionnaire Biblique.

L'opposition n'existe pas, car en réalité les deux sources de données concordent.

La difficulté principale est de prendre le mot jour « yom » au sens métaphorique car l'usage le plus courant du mot jour n'est pas métaphorique. Il n'est légitime que si le contexte l'impose. Or le contexte, par la structuration soir-matin et la numérotation, était plutôt le sens littéral. Il faut aussi mentionner que plusieurs aspects de la chronologie biblique sont en contradiction avec la chronologie scientifique.

La théorie littéraliste

Les textes sont à prendre au sens littéral car le texte ne contient aucun indice de langage figuratif. Les théories scientifiques ne doivent pas prendre le pas sur les données bibliques, d'autant que lorsque les auteurs de la Bible font allusion à ce texte c'est toujours littéralement (Ex. 20 v. 11 - Mat. 19 v. 4 - 2 Pi. 3 v. 5).

C'est l'interprétation patristique et celle des réformateurs. C'est aussi celle du « créationnisme » moderne (Whitcomb, Creation Research Society).

L'opposition n'existe pas car un des termes de l'opposition est totalement faux. La science moderne se trompe ou est manipulée par une société qui globalement rejette Dieu. Une hypothèse scientifique de remplacement est proposée, celle d'une terre jeune, façonnée par le déluge.

La principale difficulté vient du fait que si la remise en cause des conclusions scientifiques est légitime, il est difficile d'admettre la collusion généralisée et l'erreur totale de la plupart des savants. La théorie de substitution proposée contient de redoutables faiblesses. Enfin l'interprétation littérale n'est pas supérieure à celle du langage figuré. Elle ne peut être considérée comme s'appliquant par défaut. Elle doit aussi être étayée.

La théorie littéraire (framework)

La forme hebdomadaire est un arrangement artistique ou théologique. La forte structuration du texte en est un indice majeur.

Cette interprétation est relativement moderne et soutenue par différents exégètes (notamment Henri Blocher).

Les données scientifiques ne sont pas discutées. Le but de la Genèse n'est en rien scientifique et donc n'est pas en opposition avec la science moderne. L'opposition n'existe pas car un des termes de l'opposition ne s'applique pas au sujet.

La difficulté principale vient du fait que cette théorie donne l'impression que l'on impose une grille de lecture sur le texte pour éviter la confrontation avec la science qui de ce fait a une autorité supérieure au texte biblique. En plus un texte très structuré n'impose pas obligatoirement une lecture symbolique.

Conclusion

Nous ne trancherons pas. À chacun, en approfondissant les différentes théories, de se faire son opinion. L'essentiel n'est d'ailleurs pas là.

Dieu intervient dans l'histoire de l'homme. La manière précise dont cette intervention s'est faite est finalement de peu d'importance. Elle peut avoir consisté à tout créer ex nihilo (à partir de rien) en sept jours, en sept périodes s'étendant sur des millions d'années, ou simplement sous forme de coups de pouce plus « ponctuels » pour amener l'évolution à son terme. À la limite c'est du détail.

Finalement il me semble qu'un seul type d'explication des origines doit être totalement exclu, c'est celui qui ne laisserait aucune place à Dieu pour n'expliquer le processus que par une vision purement mécaniste liée au hasard.